CONSIDERATIONS GENERALES

E T

L' INDE AU POINT DE VUE GEOGRAPHIQUE

L'Inde est une immense contrée, elle est plus qu'une réalité humaine ... c'est une réalité géographique que le Tropique du Cancer, passant par CALCUTTA, divise en deux parties ayant chacune la forme d'un triangle, dont la hauteur et la largeur représentent environ 3.000 kms.

Le triangle Nord abrite d'immenses plaines et donne naissance aux deux plus grands fleuves de ce pays, l'Indus et le Gange sacré, avec tous leurs affluents. Région fertile, ayant enduré de fréquentes invasions. Quoique bien protégée par les chaînes élevées de l'Himalaya l'isolant des plateaux presque déserts du Thibet et abritant les plus hauts sommets du monde, les Aryens et les Mongols l'envahirent par les cols de Kashmire.

Le triangle Sud forme le Deccan, consistant en un large plateau de 300 à 1.000 mètres d'altitude, possédant des collines et des montagnes appelées Ghaunts, qui tombent à pic dans les profondeurs de l'Océan Indien vers l'Ouest et vont en dégradant lentement vers la côte Est. Les Aryens du Nord et les Dravidiens aborigènes étaient séparés non par une ligne de démarcation théorique, mais par les montagnes Vindhya formant une immense barrière naturelle. Dans le Nord, les montagnes et les pics sont très élevés, l'air est léger, l'hiver est sévère et l'été délicieusement frais. Au Penjab, que j'ai surtout habité, de Novembre à Mars, le temps est sec et les nuits fraîches, le soleil est presque continu (en deux mois, j'ai eu deux jours de pluie) et la température monte à 28° dès la fin Février. On a signalé du givre à LAHORE qui est déjà dans le Pakistan. En Avril, dans le Nord pourtant, la température peut atteindre 40° facilement et devenir difficilement supportable.

La plus grande partie de l'Inde a un climat tropical, en moyenne 27°; l'été est torride et l'hiver frais, aussi les Aryens venant du Nord durent s'adapter à des conditions tout à fait nouvelles. Ils étaient des carnivores et durent devenir des végétariens. Habitues à l'emploi de boissons alcooliques, ils durent les abandonner complètement, vu les coutumes hindoues.

Les rivières en Inde sont à sac en été et deviennent d'immenses torrents pendant la saison des pluies. Le cours puissant de l'Indus ne se dégage des étranglements montagneux

que pour s'achever entre deux régions désertiques; à l'Ouest, l'inextricable région des bras du Gange sacré et du Brahmapoutre s'écoulant des hauts plateaux de l'Assam et confondus dans un large estuaire commun, borde les ressauts d'un massif montagneux presque impénétrable, et par leurs divers et nombreux affluents écoulent leurs eaux sur des centaines de kilomètres, fertilisant d'immenses plaines de colza et de céréales.

Ses vallées font communiquer l'Inde avec la Chine à travers des gorges immenses et profondes, dont l'accès est souvent très difficile. C'est pourquoi l'Inde jusqu'à récemment n'a pas eu d'accès facile ni menaçant de la part de ses voisins du Nord, à part les récentes incursions chinoises, hélas !

Ces grands fleuves sont une grande bénédiction pour le pays. L'Egypte fut un " cadeau du Nil " comme l'a dit HERODOTE; la création de la Mésopotamie est due au Tigre et à l'Euphrate. Ces grands fleuves apportent non seulement l'eau bénéfique mais permettent le trafic des marchandises. Aujourd'hui, ils sont en plus des sources d'énergie électrique considérable. J'ai eu le privilège de pouvoir visiter le plus grand barrage du monde ... après la Dixence en Suisse - of course ... - appelé le Bhakram Dam. On y voit de véritables montagnes de sable attestant que la mer, il y a deux millions d'années, atteignait cette région située à des milliers de kilomètres de l'Océan Indien. Douze mille ouvriers y travaillent jour et nuit. Le matériel employé pour les turbines, ainsi que toute l'installation, proviennent de la Russie, de l'Amérique, de la Yougoslavie, de l'Angleterre et du Japon. Il a fallu cinq ans de travail incessant, rien que pour établir les fondations de ce barrage. On m'a expliqué que, grâce à des transformateurs de 11.000 volts, il arrive à fournir 220.000 volts à l'heure actuelle. Ce barrage occupe actuellement 320 ingénieurs qui vivent là-bas sur place. C'est grâce à l'eau apportée par ces grands fleuves qu'ont pu être édifiées d'immenses cités, telles que Allahabad, Benarès, Patna et Calcutta, par exemple.

Se baigner dans les eaux du Gange - et j'y ai été plongé complètement - aurait le pouvoir, disent les Hindous, de purifier l'homme pécheur. Boire de son eau était, pour l'Hindou mourant, ce que l'Extrême Onction est pour les catholiques romains. Enfin jeter, après leur crémation, les cendres des sujets brûlés dans ce fleuve, c'est leur ouvrir le paradis ! Depuis des millénaires, des millions d'Hindous font le pèlerinage jusqu'aux eaux sacrées du Gange : j'en ai rapporté du reste un petit échantillon.

Les moussons sont à l'Inde ce que l'inondation du Nil est à l'Egypte. Elles en ont le même effet économique.

La vie du pays est commandée et réglée par ces moussons et pendant sept mois de l'année, l'Inde est un pays quasi sec, le ciel est invariablement bleu, la chaleur y devient insupportable et l'on vit littéralement dans la poussière. Dès l'arrivée de la mousson, avec ses averses généreuses, pendant plus de cinq mois, toute la côte est abondamment arrosée. La mousson est un vent violent qui souffle aux Indes du Sud au Nord.

Les pluies qu'elle amène sont effroyables, elles sont heureusement quelque peu intermittentes, mais pendant les averses, il est impossible de sortir de chez soi. Les rues sont infranchissables et certains villages sont pendant des semaines quelquefois littéralement coupés du reste du monde. Chaque objet, chaque chose que l'on touche est humide. Toute la nature semble enfin respirer et la terre, qui paraissait sèche et brune, devient tout à coup verte et grouille de vie, se couvrant dès lors d'une végétation luxuriante. Nous ne pouvons l'imaginer, car rien ne peut se comparer là-bas avec nos " modestes " automnes et nos " petits " printemps. Les saisons sont toujours d'une extrême violence, c'est une véritable explosion de forces naturelles, une vraie révolution de la nature. A l'appel du soleil et de l'eau, la vie pullule, menaçante pour la faiblesse de l'homme.

La forêt épaisse, la jungle touffue, abritent dans le lacias des herbes et des lianes fleuries, des bêtes redoutables : le tigre et le serpent d'abord, et la légion des carnassiers avec les ennemis de la culture comme l'éléphant, l'ours, le rhinocéros, les oiseaux de proie et tous les insectes acharnés à détruire, les fourmis blanches, etc ... Cette terre de fantasmagorie, que l'imagination s'est toujours complue à transformer en paradis, est la scène d'un des plus rudes drames que l'humanité ait dû jouer ici-bas.

La pluie s'est-elle arrêtée, c'est le moment de semer, alors les blés, ainsi que toutes les autres céréales, et les légumes, poussent en quelques semaines, on arrive ainsi à faire deux et même trois récoltes par année !

Nulle part la population n'est plus variée ni plus mélangée que dans l'Inde. Le Cachemire, la vallée des cinq rivières appelée Penjab où j'ai surtout résidé, le pays radjpoute, montrent des carnations d'une blancheur parfaite, des traits d'une pureté classique; les forêts du plateau central, celles du Nilgiri au sud, servent par contre d'asile à des tribus du plus beau noir, mais sans les cheveux crépus, ni la bouche lippue que le type négroïde semble évoquer; noires aussi sont les nations qui se partagent le sud de l'Inde. La race jaune avec ses pommettes saillantes et ses yeux obliques, peuple les hautes vallées de l'Himalaya et les confins birmans. J'en ai croisé d'intéressants exemplaires tout au Nord de l'Inde à Amritsar, la ville de l'étang sacré, et dans le Cachemire à JAMMU, et en ai rapporté

d'une de ses vallées profondes une ravissante petite cape Kulu blanche, avec bordure de velours vert.

Entre ces races si diverses, des croisements continus, prolongés sur l'étendue des siècles et des millénaires, ont créé une échelle infinie de métissages où se manifestent toutes les nuances du teint, toutes les variations des traits. Dans cette innombrable diversité, la monotonie, si l'on peut ainsi dire, des magnifiques cheveux d'un noir de jais et des yeux bruns-noirs, frappe et surprend.

L'Inde était beaucoup plus industrialisée dans l'Antiquité et le Moyen-Age qu'aujourd'hui. Elle possédait une industrie textile très florissante et ses exportations étaient considérables, mais c'est avant tout un pays d'agriculture.

Actuellement, le 50 % du sol est cultivé dans le Nord surtout et 34 % dans le Sud, mais cela peut varier selon les régions. L'augmentation, inquiétante de la population pendant ces derniers siècles, l'appauvrissement du sol par l'érosion, le manque d'engrais appropriés, ont créé de sérieux problèmes et fait de l'Inde la victime de famines périodiques qui déciment les populations.

Il faudrait rappeler qu'au XVII^e siècle, la population aux Indes atteignait environ 100 millions d'habitants; au XVIII^e, elle arrivait déjà à 130 millions; vers la fin du XVIII^e, elle atteignait 150 millions. En 1900, 294 millions !! et aujourd'hui, avec le Pakistan, l'Inde arrive à 477 millions d'habitants. La population a donc quintuplé en trois siècles, alors que le sol cultivable n'a pas dépassé 15 %. La population est très dense avec plus de 700.000 villages, d'immenses cités comme BOMBAY, qui est la troisième ville du monde, alors que l'Inde n'a comme territoire qu'une superficie correspondant à la moitié des Etats-Unis.

La population, pour 100 acres de sol cultivé et semé, varie de 60 jusqu'à 300. De plus, le pays possède plus de 200.000.000 de bétail à cornes et 100.000.000 de chèvres, qui exigent comme l'on peut bien penser de vastes étendues de pâturages, et la situation se complique encore par une infinité de tabous religieux. Le vieux bétail n'est jamais tué, il meurt de vieillesse, car les Hindous ne consomment jamais ni vache, ni boeuf, et les Mahométans ne mangent pas de porc. La grosse majorité de la population indienne étant végétarienne, ne consomme par conséquent aucune partie d'un animal.

Aujourd'hui, certes, le touriste qui va aux Indes dans les grandes villes ou dans les villages, est impressionné par la pauvreté, la misère, la promiscuité, le manque absolu d'hygiène et de propreté chez les enfants surtout et, à

part la ville de BOMBAY et la Nouvelle DELHI, qui m'ont impressionné par la propreté et la fraîcheur des vêtements portés par les habitants, que ce soit des enfants, la jeunesse ou toutes les classes de la population, il faut reconnaître que le standard de vie et le revenu, per capita, sont bien bas.

L'Inde était beaucoup plus prospère autrefois, quand sa population était réduite et son économie mieux répartie. Les animaux étaient domestiqués très tôt, les chameaux, les ânes, les buffalos, et même les éléphants étaient utilisés journellement aux champs, dans les forêts, et pour toute la culture du pays.

Aujourd'hui, l'Inde reste potentiellement un pays très riche avec sa culture de colza pour l'huile, ses mines de fer, de charbon, de cuivre, de manganèse, d'or et d'argent, de diamants et ses pêcheries de perles.

Il y a encore de grandes étendues désertiques qui pourraient être irriguées et l'Etat s'y employa depuis la construction de plusieurs barrages - utilisant souvent des ingénieurs et des techniciens suisses - et la construction de ses immenses canaux de plusieurs milliers de kilomètres, dont un surtout, du Nord au Sud, est un modèle du genre. Les marais devront encore être drainés et la jungle débroussaillée, labourée et cultivée.

Tout dernièrement, avant la mort de NEHRU, le nouveau gouvernement a édicté de nouvelles lois obligeant les grands propriétaires de terrains à morceler leurs terres pour les répartir parmi la population, afin de les cultiver à leur profit et ainsi améliorer leur sort.

Il est un point qu'il ne faut pas oublier quand nous parlons de la richesse et de la pauvreté dans un pays, à savoir que l'évaluation des biens matériels varie énormément. Personne ne désire manquer de nourriture, ni voir sa famille ou les siens avoir faim; personne ne recherche la douleur, ni ne supporte de voir ses enfants souffrir ou mourir. Chaque contrée civilisée cherche à procurer à ses membres un certain standard de vie nécessaire à la poursuite de son bonheur, mais ici, l'évaluation de ce qui est nécessaire et indispensable, l'appréciation de ce qui est important, varie d'une culture à une autre, de pays à pays, et il n'y a pas de différence plus grande, par exemple, qu'entre les anciens grecs avec leurs besoins, et leur standard de vie et les Hindous.

Nous mêmes, en Occident, avons hérité des Grecs, une façon de vivre, des besoins de confort et de nourriture, ainsi qu'un désir de maîtriser les forces de la nature pour des avantages purement matériels, mais la nature peut aussi être maîtrisée d'une autre façon. Les yoguis hindous qui, nus et

immobiles, sont assis dans la plus profonde méditation, maîtrisent aussi la nature, mais par l'intermédiaire ici de l'esprit.

Pourquoi avoir peur de la mort, pensent les Hindous, alors que nous renaissons continuellement, et mourons pour revivre sans cesse et que notre but évolutif s'atteint par le cycle des réincarnations ?

Ces dernières années, GANDHI, le Mahatma, a enseigné à tous les Hindous et au monde, par la parole et par l'exemple, qu'une vie simple et frugale, constitue le meilleur sentier vers le bonheur, que la recherche des biens matériels était vaine, et que la liberté réelle ne pouvait être atteinte que par la libération de ces besoins physiques et le contrôle sévère, pour ne pas dire l'éradication, de toute passion et de tout désir. Combien les Occidentaux en sont éloignés !

Il ne faut pas perdre de vue ces considérations fondamentales car elles expliquent beaucoup de choses et elles sont devenues des facteurs déterminants, en médecine également.

L'attitude des Hindous vis-à-vis des animaux est aussi un facteur capital. J'ai relevé déjà que le vieux bétail n'était pas tué. Il faut ajouter ici que la philosophie hindoue ne considère pas l'animal comme absolument différent de l'homme.

" Mon chat, mon buffalo, ma vache, mon chien, mon singe, qui déchire toutes les tentures, ont une âme qui est peut-être celle d'un membre de l'un ou l'autre de nos ancêtres qui se serait mal conduit. Et moi-même, que serai-je dans ma prochaine réincarnation ? "

Cette croyance explique l'absence de sens historique dont on parle tant aux Indes, puisqu'on répète partout que l'Inde n'a pas d'histoire ... Nous ne trouvons nulle part aux Indes des chroniques ou des annales comme elles ont été écrites en Chine par exemple. Il n'y a pas de THUCYDIDE aux Indes, ni de TACITE, ou de SZE-MA-SHEIN. Pourquoi écrire une histoire quand les héros d'un âge révolu sont constamment parmi nous ? Le fait et la fiction sont inextricablement mêlés dans l'historiographie hindoue et c'est ce qui complique tellement la chronologie indienne.

L'Inde n'a pas eu d'historien; ce qu'elle a appris au point de vue de son passé, elle le doit, pour l'époque musulmane, aux écrivains musulmans, pour l'époque antérieure, aux érudits de l'Occident, qui ont laborieusement compulsé les documents grecs, latins, chinois, iraniens, arabes, qui ont déchiffré les

inscriptions et les monnaies anciennes et en ont créé une étude méthodique. Nos connaissances chronologiques sur le domaine hindou sont extrêmement précaires : en fait, l'Inde n'a pas d'histoire. Elle n'a connu, en fait d'unité, que l'uniformité surtout théorique d'un système social et religieux qui ferme rigoureusement aux étrangers la communauté hindoue.

L'Inde est avant tout formée par deux races fort différentes, l'une venant du Sud, les Dravidiens, de race tout à fait noire, qui occupe encore aujourd'hui toute la moitié inférieure ou méridionale et orientale de ce grand pays, et l'autre, les Aryens, auxquels fut échu l'honneur de donner au génie de l'Inde sa forme souveraine et définitive.

LES PREMIERES CIVILISATIONS AUX INDES

Quand les grecs envahirent le bassin méditerranéen de l'Est, ils vinrent en contact avec la civilisation hautement développée de la Crète. Venant en conquérants, ils détruisirent une grande partie de cette civilisation, mais cependant, ils en assimilèrent toute une quantité d'éléments utiles. Un processus similaire a eu lieu aux Indes. Mais personne ne sait encore aujourd'hui ni à quelle époque exactement, ni par quelle voie, ni par quel moyen s'accomplit l'entrée des Aryens dans l'Inde. Un seul fait positif a été récemment acquis et par un détour inattendu. Des tablettes en écriture cunéiforme, exhumées en 1909 sur le Sud de l'ancienne capitale des Hittites, dans le fond de l'Asie mineure, ont fait connaître un traité conclu vers le milieu du 15^e siècle avant Jésus-Christ, entre l'empire Hittite et le royaume de Mitani sur le Haut Euphrate. Chacune des deux parties contractantes prend à témoin ses divinités : du côté de Mitani, ses garants divins sont MITRA et VAROUNA, INDRA et les NASATYAS, qui sont les dieux souverains du Panthéon aryen tel qu'il paraît dans les textes védiques de l'Inde. Or, le lien qu'il a été possible d'établir entre ces cultes attestés à MITANI et le culte des mêmes dieux pratiqué par les aryens védiques se trouve réalisé par la langue des Hittites, qui présente des mots et des formes en rapport surprenant avec l'indo-européen. Le passé positif des indo-européens et spécialement du groupe aryen de l'Inde remonte brusquement, et va se nouer, par un raccord inespéré, au passé de l'Asie mineure, de l'Assyrie et de l'Egypte. La fondation de ROME est fixée, vous le savez, par une tradition constante en l'an 752 avant Jésus-Christ. La civilisation hellénique ne commence pas beaucoup plus tôt en Grèce.

La tradition iranienne place vers la même époque l'activité de son législateur religieux, ZOROASTRE. Le premier grand empire indo-aryen en Asie, celui de CYRUS, surgit un siècle et demi plus tard.

Il est permis de croire, nous apprennent les grands historiens de la Sorbonne, que l'arrivée des Aryens dans l'Inde fait bloc avec cet ensemble et suit d'un modique intervalle le début du premier millénaire avant Jésus-Christ. Ces Aryens, après avoir pénétré dans le Nord de l'Inde, s'organisent en tribus commandées par des Rajas (des rois), mais où l'assemblée populaire exerce un pouvoir quasi souverain. Ils élèvent des troupeaux et la richesse s'estime surtout en vaches. Leur culte très compliqué s'adresse à des divinités qui presque toutes symbolisent ou expriment des phénomènes naturels. Ils connaissent le travail du métal, fer ou bronze, le char est leur véhicule et leur engin de guerre.

Quand les Aryens entrèrent dans les vallées de l'Indus, au Nord du pays, ils trouvèrent la région déjà occupée; et les Védas, la première littérature des Hindous, rapportent les batailles avec les Dasas, ces habitants à peau foncée qui furent progressivement repoussés vers le Sud.

En fait, ces grandes vallées de l'Indus avaient été le siège d'une civilisation florissante depuis des siècles avant l'arrivée de ces Aryens, une civilisation qui était déjà assez évoluée et avait laissé une empreinte profonde sur ce qui devint plus tard la culture hindoue.

La découverte, en 1920, par des archéologues hindous, de grandes métropoles dans ces vallées du Nord, fut pour eux, un événement sensationnel. Elle révéla une civilisation absolument inconnue jusqu'alors et en étroite relation avec les Sumériens et la Crête.

Les régions explorées qui paraissent être même le berceau de notre civilisation se trouvaient à MOHENJO DARO autrefois situé aux sources de l'Indus, qui s'est retiré depuis à plus de 800 kms de là. Ce berceau du monde était un territoire plus grand que celui de l'Egypte actuelle, et MOHENJO DARO antédaterait KAHUN en Egypte; c'est certainement la ville la plus vieille de ce monde terrestre. Les excavations modernes pratiquées expliquent les trouvailles faites à ELAM et en MESOPOTAMIE, où des amulettes, des cachets et différentes pièces d'origine hindoue ont été découvertes. Nous n'avons plus aucun doute quant à leur origine aujourd'hui et pas seulement parce que leur style démontre qu'elles proviennent de l'Inde, mais surtout parce que les animaux représentés : éléphants, rhinocéros et une certaine espèce de crocodiles, étaient typiquement indiens.

Ces cachets, entre autre, revêtent une très grande importance pour arriver à estimer la date originelle de la civilisation hindoue. Elle a permis d'établir des objets datant de 3.000 ans avant J.C., découverts à DJEMBED NASR et d'autres, de 2.500 ans avant J.C. à TELL ASMAR.

D'où il découle que la culture de MOHENJO DARO s'établit au 30° siècle avant Jésus-Christ et de ce fait était un peu antérieure, mais presque contemporaine avec les découvertes faites en Ancienne Egypte, à la période sumérienne et d'AKKAD en Mésopotamie, d'après nos historiens actuels les plus réputés.

Comme les Egyptiens et les Sumériens, les peuples de l'Inde de cette époque avaient une écriture pictographique qui, jusqu'à présent, n'a pu encore être déchiffrée. Tout ce qu'on possède sont des inscriptions sur des sceaux. On a trouvé des textes plus développés sur du bois, du cuir, des feuilles de palmier, matériel, hélas !, fort périssable et en bien mauvais état comme l'on pense. C'est DARIUS (521-485) qui, depuis l'Iran zoroastrien, introduit, par sa chancellerie, l'écriture araméenne qui est la cursive du script dans l'Inde aryenne. Dès lors, l'Inde entre dans la civilisation écrite qu'elle paraît avoir entièrement ignorée jusqu'alors. C'est une révolution aussi importante et féconde que celle de l'imprimerie. Soixante ans plus tard, vers 450, HERODOTE, au cours de son voyage en Perse, recueille des informations sur l'Inde, surprenantes d'exactitude et de précision. Et vers 415, le médecin grec, CTESIAS DE CNIDE, compose ce qui a été appelé des Indikas, le premier livre grec sur l'Inde. Des excavations poursuivies par des archéologues qualifiés ont prouvé quatre différentes cultures caractérisées surtout par leur poterie.

Pendant l'âge d'or, les céramiques de MOHENJO DARO furent monochromes, noires sur un fond rouge poli. Antérieurement, c'est-à-dire avant 3.000 ans avant J.C., le pays était occupé par un peuple plus primitif dont la poterie était décorée d'ornements géométriques en trois couleurs. La culture qui suivit montre un style différent, avec des poteries polychromes, ornées de décorations sur un fond jaunâtre rosé. La couche superficielle du terrain a révélé que la civilisation qui a suivi a été détruite par des barbares, dont les poteries grisailles étaient faites à la main - mais pas avec la roue du potier comme précédemment - et n'avaient que des ornements très primitifs faits de lignes grattées sur l'argile.

Nous ne possédons aucun document littéraire sur cette civilisation ancienne des vallées de l'Indus, tout comme du reste de la Crète. Ce qu'on en sait ne nous a été rapporté que par ces trouvailles archéologiques. Elles sont heureusement abondantes, nous montrent la civilisation de l'époque reculée et illustrent certains aspects d'un grand intérêt médical.

Les gens étaient surtout des paysans et des marchands. Ils cultivaient le blé, l'orge, les melons, les dattes, le coton et le lotus.

Ils élevaient des vaches, des chèvres, des cochons et des poules. Les rivières leur fournissaient le poisson. La preuve de tout cela est fournie d'après les décorations trouvées sur les poteries. Ils utilisaient déjà le curry, cet épice encore beaucoup utilisé de nos jours aux Indes et dans le monde entier.

Les femmes filaient le coton et la laine. Dans une région aussi tropicale, le problème du vêtement était très superficiel et pour les femmes s'y ajoutaient des colliers, des bracelets, des bijoux en or, en argent, en "electrum" - un mélange de ces deux métaux précieux - en cuivre, bronze et ivoire. Comme de nos jours, aux Indes, les femmes portaient un brillant ou un bijou fixé dans une des narines. (Même dans les classes les plus modestes, on voit des femmes qui portent un magnifique diamant : elles mettent du reste toute leur fortune dans ce qu'elles portent au nez, aux bras et aux pieds).

On a trouvé des miroirs et des cosmétiques, le fameux Kohl à base d'antimoine pour les yeux, le même rouge qu'employaient les Sumériens, du carbonate de fer pour blanchir la figure et du cinnabre pour décorer le visage. La quantité de petits rasoirs aiguisés des deux côtés est tellement considérable qu'il faut penser à leur emploi à la fois chez les hommes et chez les femmes. Du reste, c'est une coutume très fréquente aux Indes de se raser complètement les poils du pubis et des aisselles pour éviter les odeurs qu'apporte la transpiration de ces parties. J'ai été, en effet, très étonné moi-même en examinant des femmes et des hommes, de les trouver entièrement rasés; seulement, il en est de même que chez nous : il y a des gens qui se rasent tous les jours, d'autres qui le font plus rarement. Mais en général, la population même pauvre fait très attention à être bien rasés. Et l'on éprouve une impression assez curieuse de voir une femme ou un homme tout à fait rasés ! ...

On peut évidemment se demander quelle sorte de médecine ces habitants de l'Indus pratiquaient ? Mais comme nous ne possédons aucun texte, aucun document sur ce sujet, on ne peut que se référer aux coutumes d'autres peuples de cette époque de trente siècles avant Jésus-Christ.

Il devait s'agir d'une combinaison de procédés et de rites religieux, magiques et empiriques. On portait des amulettes pour se protéger du mal et des maladies. On implorait les dieux par des prières. On faisait des incantations pour exorciser les mauvais esprits et l'on utilisait des sucres de plantes connues

de certains sages. On a trouvé des substances encore utilisées aujourd'hui par certains systèmes Hindous, comme la CUTTLEBONE, STAGHORN et une substance noire, le SILAGIT.

A MOHENJO DARO, toutes les maisons qui ont pu être mises à jour possédaient des chambres de bains. Les chambres de bains n'étaient pas rares en Egypte, en Mésopotamie et en Crête, certes, mais on ne les trouvait que dans les palaces ou dans les maisons de Nababs. Le fait qu'elles étaient si répandues dans cette région de l'Indus semble démontrer que le bain n'avait pas qu'une part hygiénique, mais aussi un but rituel comme c'est encore le cas aux Indes aujourd'hui. Les plus grands bassins excavés démontrent que ceux qui ne pouvaient en avoir chez eux, pouvaient aller s'y baigner publiquement, comme dans nos piscines modernes.

Cette culture florissante fut brutalement détruite par des tribus barbares primitives qui envahirent les vallées de l'Indus vers 2.000 ans av. J.C., venues probablement du BELOUCHISTAN, de l'AFGANISTAN ou du CACHEMIRE, contrées peuplées de tribus sauvages. Ils massacrèrent le peuple, détruisirent les édifices, brisèrent les statues qu'ils trouvèrent. Mais une grande civilisation ne périt jamais complètement quelle que soit la sauvagerie de ses conquérants. L'Egypte a été envahie par les HYKSOS, BABYLONE par les KASSITES, mais ces deux civilisations survécurent à ces destructions et il n'y a pas de doute que, d'une façon analogue, les dieux, les rituels, les coutumes, l'Art sous toutes les formes de cette civilisation des Indiens primitifs ont survécu aux invasions des barbares et à la fin sont restés les éléments de la culture Indo-Aryenne.